云南大学外语学院法语专业
全体师生献礼中法建交50周年

彼岸花辑录

L'ECHO DU YUNNAN

主　编　孙　芳　Christos CLAIRIS
副主编　聂云梅　Henriette WALTER

云南民族出版社

POUR UNE APPROCHE STRUCTURALE ET FONCTIONNELLE DE LA LINGUISTIQUE

par Christos CLAIRIS
Sorbonne, Université Paris Descartes
clairis@paris5.sorbonne.fr

La linguistique post-phonologique, que j'appellerai volontiers moderne, et qui est à l'origine une linguistique structurale et fonctionnelle, a eu le mérite d'inventer ses deux unités de travail, l'unité distinctive et l'unité significative minimale, et de consolider son autonomie par rapport aux autres disciplines. Son succès lui a valu dans les années soixante et soixante-dix le qualificatif de «science pilote» des sciences humaines et d'être à la mode. De ce fait elle est devenue un centre d'attraction non seulement pour ceux qui acceptaient de se soumettre à la rigueur d'une méthodologie qui repose justement sur la prise en compte de ces deux unités de base déjà mentionnées, mais aussi pour des personnes à vocation de logicien, de philosophe, de sociologue, de philologue, de psychologue, de didacticien, et j'en passe, qui ont préféré l'appellation de linguiste sans pour autant renoncer à leurs désirs du départ.

Déjà da
entretien ave
Istanbul, à sa
la linguistiqu
« A mo
un rôle de pl
tout cas dans
en pesant m
la linguistiq
ce qu'il y a
l'on dévelop
d'école et de
le fonctionn
qui essaye d
synthèse qui
le cadre des
donc que qu
constatons d
séduit, com
les gens sou
compte du fo
langue, vont

1 Berke VARD
Istanbul, Univers

Déjà dans les années 1980, le 2 août 1987, dans un entretien avec le professeur Berke Vardar[1], qui a eu lieu à Istanbul, à sa question concernant les perspectives d'avenir de la linguistique fonctionnelle je donnais la réponse suivante:

« A mon avis, le fonctionnalisme est destiné à jouer un rôle de plus en plus important dans le siècle à venir, en tout cas dans les cinquante années prochaines, et je dis ceci en pesant mes mots. Quand on fait le compte de ce que la linguistique moderne a pu apporter, on peut apprécier ce qu'il y a de vraiment nouveau. Et on peut aussi voir, si l'on développe une réflexion sereine, loin des querelles d'école et des modes qui apparaissent et disparaissent, que le fonctionnalisme, qui est proprement un structuralisme qui essaye de ne pas sacrifier au formalisme, constitue une synthèse qui a accueilli tout ce qu'il y a de plus moderne dans le cadre des apports réels de la linguistique. Il me semble donc que quand les modes passent, quand, ce que nous constatons depuis quelque temps, un courant qui a beaucoup séduit, comme le transformationalisme, perd de sa force, les gens soucieux des langues, ceux qui veulent se rendre compte du fonctionnement de cet outil merveilleux qu'est une langue, vont se joindre à nous pour tenter de comprendre le

1 Berke VARDAR, 1989, Entretien avec Christos Clairis, *Dilbilim*, VIII, Istanbul, Université d'Istanbul, p. 125.

fonctionnement de ce moyen de communication qu'est une langue. »

Si l'on jette un regard sur l'évolution de la linguistique générale depuis les débuts du 20ème siècle à nos jours on peut distinguer trois grandes périodes:

a) La période des grands fondateurs, tels que Saussure, Troubetzkoy, Jacobson, Martinet, Benveniste, Hjelmslev en Europe ; Sapir, Bloomfield aux États Unis ;

b) L'impact et le bouleversement causé par l'entrée en jeu de la *Grammaire Générative Transformationnelle*, lancée avec la publication en 1957 de l'ouvrage *Syntactic Structures* de Noam Chomsky. La *GGT* surgit aux USA des années cinquante comme une antithèse au structuralisme de Bloomfield et aux courants formalistes issus de celui-ci ;

c) L'échec, plus au moins admis, de l'innéisme postulé par la *Grammaire Générative Transformationnelle* et la floraison d'un grand nombre des courants théoriques, souvent formés par des linguistes mécontents du générativisme et se réclamant du fonctionnalisme ou bien encore des sciences cognitives. Il faut aussi signaler dans cette période la mise en valeur des travaux de typologie, qui ont tendance à prendre en charge les

problémat
Ce qui ca
grande quant
sous la press
des universita
scolastique i
temps, des pr
description des
réflexion thé
est de nature,
son propre ch
longtemps pa
telle qu'elle a
et ses contin
plus en plus
pensée, qui n
du fonctionna
concepts fond

2 Notons la fonda
de Linguistique F
par les Presses Un
la SILF organise s
l'Université de Yu
de publication inir
Pour les public
1988, *Bibliograp*
Peeters/Selaf 27
bibliographie ind
inachevée, Paris, I

problématiques de la linguistique générale.

Ce qui caractérise ces différentes périodes c'est la grande quantité de travaux produits, impulsés souvent sous la pression qu'exercent les critères d'évaluation des universitaires et des chercheurs ; la naissance d'une **scolastique** interne et liée à chaque courant et, en même temps, des progrès considérables en ce qui concerne la description des langues peu connues auparavant, ainsi qu'une réflexion théorique soutenue. Cette réflexion théorique est de nature, dans beaucoup des cas, à se rapprocher, par son propre cheminement, des thèses soutenues depuis fort longtemps par une linguistique structurale et fonctionnelle, telle qu'elle a été développée en France par André Martinet et ses continuateurs[2]. On observe une convergence de plus en plus importante entre ces différents courants de pensée, qui manifestent une tendance forte à se réclamer du fonctionnalisme, et le nôtre, dont je rappellerai ici les concepts fondamentaux.

2 Notons la fondation en 1974 par André Martinet de la « Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle – SILF » dont la révue *La Linguistique*, publiée par les Presses Universitaires de France est dévenue l'organe officielle. En 2015 la SILF organise son 37e colloque international à Kunming en collaboration avec l'Université de Yunnan et la même année la revue *La Linguistique* fêtera 50 ans de publication ininterrompue.

Pour les publications d'André Martinet voir **WALTER** Henriette et Gérard, 1988, *Bibliographie d'André Martinet et comptes rendus de ses œuvres*, Paris, Peeters/Selaf 279, 114 p. (et *complément* de 24 pages en 1998) ; pour une bibliographie indicative voir **CLAIRIS** Christos, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Paris, Peeters-SELAF (NS 31).

La pierre angulaire de tout édifice fonctionnaliste est le principe de **pertinence**[3]. Ce principe impose, au-delà de la détermination de l'objet d'étude, l'adoption d'un **point de vue** pour l'étudier. Ce qui signifie que face à la réalité physique d'un objet déterminé il faut choisir ce qui correspond à la pertinence établie auparavant pour la discipline concernée. Ainsi, par exemple, un élément comme l'eau peut, selon le point de vue adopté, s'étudier en chimie, en physique, ou bien dans les sciences de l'alimentation, mais aussi dans d'autres disciplines.

Le langage humain peut lui aussi être l'objet d'étude de diverses disciplines ; l'une d'elles est la linguistique. Ce qui différencie la linguistique — spécialement la linguistique fonctionnelle — de la plupart des autres disciplines et ce qui lui confère sa spécificité, c'est qu'elle prend en charge l'étude des langues en adoptant le principe de la pertinence dans la **communication**. C'est-à-dire que l'on considère comme centrale et décisive la capacité qu'ont les langues d'assurer la communication entre les êtres humains. Cela ne signifie pas que la communication soit la seule fonction des langues, encore moins que les langues constituent l'unique moyen de communiquer. Mais cela indique simplement

3 Le concept de « pertinence » proposé en 1933 par André Martinet est la traduction du terme « relevanz » que l'on doit à l'Autrichien Karl Bühler.

que pour déterminer ce qui est proprement linguistique, au milieu de tous les aspects de la réalité physique du langage, on prendra en compte ce qui contribue de quelque façon à la communication, c'est-à-dire ce qui est pertinent selon le point de vue choisi, et que l'on laissera pour une part aux autres disciplines le soin d'étudier les autres aspects.

Un tel choix n'implique pas une restriction de l'objet d'étude (par exemple, l'idée selon laquelle la phonologie ignorerait la réalité physique, la grande diversité des sons de la langue étudiée), il s'agit essentiellement d'un choix de **hiérarchie des faits**. Aucun détail de la langue étudiée ne doit échapper au linguiste, mais celui-ci s'attache à marquer quelle est, dans cette langue, la valeur de chaque fait observé en fonction de sa contribution à la communication. Il s'agit en fait d'aborder toute la langue, dans sa complexité, selon le point de vue qui permet au mieux d'en montrer le fonctionnement.

L'observation et le **respect des faits** constituent un autre principe fondamental de l'attitude fonctionnaliste. Une telle attitude conduit au rejet de tout apriorisme et à reconnaître l'importance d'une base empirique dans la recherche. On cultive en permanence une relation dialectique entre les faits observables et la théorie linguistique. On se donne pour ligne de conduite qu'en cas de divergence entre les faits

et la théorie, ce sera évidemment cette dernière qui devra changer et non l'inverse. Ainsi se pratique une linguistique constamment ouverte à la réalité et prête à tout moment à reconsidérer ses positions théoriques si de nouveaux faits l'exigent. Assumer une telle ouverture nécessite une grande prudence envers les positions universalistes. En effet, en dehors de la définition d'une langue, postulée comme l'unique axiome de la théorie, on ne posera aucune autre proposition théorique comme exigence d'universel absolu.

D'un autre côté la définition d'une langue, par Martinet, comme instrument de communication **doublement articulé** et de caractère **vocal**, a plusieurs conséquences importantes parmi lesquelles je mentionnerai ici les suivantes:

• La linguistique, comme les sciences de la nature, a ses **propres unités** et celles-ci sont de deux types: a) unités distinctives et discrètes qui, bien que n'ayant pas de sens propre, contribuent à l'identification du sens ; b) unités significatives minimales, constituées par l'union d'une forme orale, le signifiant, et d'un sens, le signifié. Pour les identifier empiriquement on doit observer **une différence de forme correspondant à un effet de sens**. Accepter d'opérer avec ces deux types d'unités minimales — phonèmes et monèmes — est une exigence de rigueur à laquelle le linguiste ne doit ni ne peut échapper.

• Les unités linguistiques prennent leur valeur par **opposition**, c'est-à-dire non comme simples réalités physiques, mais comme unités fonctionnelles à l'intérieur d'un **système.**

• Le caractère vocal de la langue impose la linéarité du signifiant dont le résultat est le développement d'une **syntaxe**. La syntaxe ne se conçoit pas comme une combinatoire mais comme un programme qui permet d'établir les relations entre les unités significatives de telle façon que le message corresponde à l'expérience que l'on veut communiquer. La syntaxe a comme objectif l'étude des relations que les unités significatives entretiennent entre elles dans le discours, mais elle n'est pas la seule à indiquer ces relations. Le signifié des unités significatives, le contexte linguistique et la situation jouent un rôle important. La spécificité de la syntaxe, par rapport à la sémantique et la pragmatique, se manifeste au travers de marques linguistiques formelles qui servent à indiquer les relations des unités entre elles. La position des unités — quand elle est pertinente — aussi bien que l'existence des classes syntaxiques appartiennent à la forme, au même titre que l'emploi de monèmes spécialisés pour indiquer le type de rapports entre deux autres monèmes. En d'autres termes, la syntaxe fonctionnelle a pour objectif l'identification des formes linguistiques qui indiquent les

relations des unités entre elles. Pour qu'il y ait syntaxe il faut qu'il y ait marque de **cristallisation syntaxique.**

• La linguistique assume le **caractère social du langage** avec tout ce que cela implique. Les langues se conçoivent comme des entités qui portent en elles l'hétérogénéité: la variation ; en d'autres termes, l'hétérogénéité est quelque chose d'inhérent aux langues. " Une langue change parce qu'elle fonctionne " aimait à répéter André Martinet. Une langue n'est pas une *ἔργον* mais une *ἐνέργεια*, une *Tätigkeit* avait précisé, il y a maintenant presque deux siècles, Guillaume de Humboldt. Chaque langue en synchronie présente des zones de plus ou moins grande stabilité et ceci à tous les niveaux. La dialectique permanente entre les variations — toujours présentes — est le mécanisme fondamental qui assure le changement, c'est-à-dire l'évolution des langues, et parfois leur naissance ou leur mort. En conséquence, il faut prévoir les moyens théoriques et méthodologiques pour découvrir et mettre en relief la **dynamique** propre à chaque langue étudiée, la dynamique existant en pure synchronie. Raison pour laquelle la synchronie pour nous est toujours dynamique et jamais statique. Naturellement les facteurs externes participent pleinement à cette dynamique ;

• La conception fonctionnaliste de la **morphologie** est

particulièreme
les contraintes
parle des phén
liés à l'élabor
pertinentes. L'
les variantes
des phénomèn
La délimitatio
la conviction
signifiant et le
pas le même p
linguistique pa
le signifié.

Aucun ch
indifférent les
leurs spécialiste
une idée très
qui les ont tou
mis à profit le
recherches en
prosodie. Dans
surtout vers le
L'acquisition et
la planification

particulièrement originale. La morphologie se charge de toutes les contraintes formelles. On parle de "contrainte" quand on parle des phénomènes liés à la forme, mais non directement liés à l'élaboration du sens, c'est-à-dire, des variations non pertinentes. L'étude des variations du signifiant (par exemple les variantes ***v[ais]*** ~ ***all[ais]*** du signifié " aller ") est un des phénomènes principaux dont se charge la morphologie. La délimitation de la morphologie reflète de cette façon la conviction que dans le cadre du signe linguistique, le signifiant et le signifié, quoique strictement liés, n'occupent pas le même plan. Une fois que se trouve identifié un signe linguistique par l'intermédiaire de son signifiant, seul compte le signifié.

Aucun champ de la recherche linguistique ne laisse indifférent les fonctionalistes et la plupart des champs ont leurs spécialistes. J'en mentionnerai quelques-uns pour donner une idée très générale. A côté des études phonologiques qui les ont toujours préoccupés, certains fonctionalistes ont mis à profit les avancées technologiques, pour pousser les recherches en phonétique expérimentale et en analyse de la prosodie. Dans le domaine du lexique l'intérêt s'est orienté surtout vers les études des argots et d'autres sociolectes. L'acquisition et la pathologie du langage, la langue de signes, la planification linguistique, la communication non-verbale

sont d'autres champs d'activité. Une mention spéciale doit être faite du développement d'une sémiologie fonctionnelle autour du linguiste argentin Luis Prieto.

Cependant, l'axe fondamental du fonctionalisme passe par la description des langues. Des centaines de langues de tous les continents ont été décrites par les fonctionalistes. Ces travaux rendent possibles maintenant les recherches typologiques pour lesquelles il est nécessaire de disposer d'analyses homogènes qui permettent des comparaisons.

Dans le cadre des descriptions de langues il faut signaler l'intérêt spécial porté aux langues minorisées et menacées de disparition. Ces travaux ont alimenté la réflexion sur la problématique de la mort des langues et ont essayé d'établir une symptomatologie[4] des phénomènes linguistiques liés à la disparition. En ce sens on a recherché l'articulation possible entre facteurs internes et facteurs externes.

La tâche principale, le défi pour toute théorie linguistique est l'élaboration des **grammaires**, en ce sens que les grammaires représentent la synthèse entre la connaissance scientifique et les nécessités sociales, spécialement dans les tâches éducatives, qu'il s'agisse de la langue maternelle ou des langues étrangères. Il est certain que dans l'histoire de

4 Voir Christos CLAIRIS, *Vers une linguistique inachevée, p. 74-79* ; et aussi Georges MOUNIN, Sur la mort des langues, *La Linguistique*, 28, 2, 1992, Paris, P.U.F., p. 148-158.

l'humanité les
les grandes i
prend en ch
d'améliorer le
arriver à mett
avancées théo
adéquat pour
vaincre des id

Les lang
historiques où
Dans chaque
chaque peupl
la culture de
Z, 1028a,10
legetai pollo
Heureusement
que nous nou
variété, ce qu
Oui, τὸ ὄν λέ
façons » – et c
la diversité d
autre chose qu
L'univers cult
entre les êtres.

l'humanité les grammaires ont eu le même impact social que les grandes inventions technologiques. Le fonctionalisme prend en charge cette tâche fondamentale en essayant d'améliorer les modèles existants. Tâche difficile, car on devra arriver à mettre à disposition du grand public le résultat des avancées théoriques, en trouvant non seulement le langage adéquat pour être compris sans difficulté, mais aussi pour vaincre des idées fixes et de mauvaises habitudes.

Les langues, toutes les langues, sont des monuments historiques où se révèle l'identité culturelle de chaque peuple. Dans chaque langue se trouve conservé tout le savoir de chaque peuple et dans l'ensemble des langues le savoir et la culture de l'humanité. Aristote, dans sa Métaphysique, Z, 1028a,10 signalait que *τὸ ὂν λέγεται πολλαχῶς [to on legetai pollakhôs]* « l'être se dit de multiples façons ». Heureusement ! L'univers s'offre à nous dans une polyphonie que nous nous efforçons de découvrir pour en savourer la variété, ce qui n'est autre, pour nous, que la joie de vivre. Oui, *τὸ ὂν λέγεται πολλαχῶς*: « l'être se dit de multiples façons » – et cette multiplicité de l'être se laisse dévoiler dans la diversité des langues. Avoir accès à la culture n'est pas autre chose qu'aiguiser notre capacité à saisir les différences. L'univers culturel se construit sur la tension différentielle entre les êtres.